

Seny, ce 1<sup>er</sup> juillet 1903.

Bon bon cher ami,

Il me semble que cette petite fièvre  
de la semaine dernière, si intempestive  
qu'elle me parut d'abord au milieu  
de nos embarras de ménage n'a pas eu  
de conséquences fâcheuses. J'ai retrouvé tout  
mon monde en bonnes dispositions : et pour moi,  
je me suis senti bien remonté à la suite des  
agréables moments passés avec vous, en  
même temps qu'encouragé par le spectacle de  
votre admirable activité qui ne s'intermet  
de plus en plus. J'en ai, d'ailleurs, retrouvé  
ici même un nouveau témoignage en parcourant  
la thèse de M. Lion-Lacour, et en lisant

tout d'abord la belle préface que vous  
y avez écrite, et d'où surgit comme de tout  
ce que l'eau verte plonge au monde d'idées  
prestigieuses et qui ouvrent des horizons infinis.

Hélas! Le temps manque trop pour  
y consacrer les réflexions qu'elle méritent,  
et je m'en suis bien aperçu quand  
à la suite de ce ~~passé~~ temps charmant  
il m'a fallu prendre ma part de toutes  
les insupportables besognes qui encombrent et  
malheureusement ne finit d'années.  
Sic, d'ailleurs, nous ne pouvons guère  
nous en plaindre: car elles sont réduites  
au minimum par le petit nombre de  
nos élèves, qui n'augmentent pas comme  
à d'ordinaire les candidats d'autres Facultés.  
Comme, avec cela, on va assez vite en  
besoigne et que nous avons un moyen qui  
ne tient pas à nos relations jusqu'au  
dernier moment, nous envisageons déjà

comme probable la perspective du départ.  
Nous devons être libres le 25 juillet, et  
si je peux me faire un plaisir pour 3  
examens de ce dernier jour, je pourrais  
commencer tout mon monde dès le 28 au  
soir à la Machine, afin d'alléger au  
plus tôt les complications résultant, malgré  
tout, de la désorganisation de notre personnel.  
Et mon point de vue propre, je m'efforce  
quelque peu de ces 2 mois 4<sup>e</sup> à passer  
dans la Nièvre, au milieu de bons gens qui  
commencent à trop bien connaître et sans cesse  
de mariage antérieur que les relations suivies avec  
quelques laborieux dont les préoccupations  
exclusives me sont assez étrangères qu'il soit  
possible, je me contenterai donc de chaque  
de mes desirs de peu de famille et  
j'essaierai de mettre au point, d'après les  
derniers accords de la faculté de ma part du B.G.B.  
Et en propos, je vous vous prie  
d'insister absolument pour que l'on m'en envoie

au plus tôt le vocabulaire définitivement arrêté  
et que j'ai en ce point chez vous. Il est  
indispensable que j'en sois nanti pour ne  
pas mettre inutilement au travail. Et comme j'ai  
révisé les manuscrits prochains pour cette  
version, et que je ne me mettais pas à réviser  
de la fin de l'été et l'automne prochains,  
je suis obligé de m'en discuter tout à fait  
me ne souvenant pas, d'ailleurs, de son nom  
ni indépendamment encombres et entassés par  
ce balot dont je demande par ailleurs à me  
dégager sans retard. - Il faut être  
avisé que l'on peut joindre au  
vocabulaire, à m'envoyer en avant le 23  
septembre, quelques bons feuillets de votre  
traduction à titre de spécimen et de modèle.  
Bien mieux, mon cher ami de votre  
côté accablé qui reste le plus charmant  
souvenir de mon court voyage à Paris. Veuillez  
présenter mes hommages respectueux à Madame  
Sabille et venir avec elle tous les jours  
pour le complet attachement de parent.  
Bonne soirée pour vous aussi et pour  
tous les vôtres. Je demeure de cordialité votre  
F. Geny

Non ont été révisés. Je suis obligé par ailleurs de m'en débarrasser de suite et de l'arriver.

73



Monsieur R. Solières,  
Professeur à la Faculté de Droit,  
14 rue Saint-Guillaume  

---

Paris

